

Trouver la force d'un lieu et préserver son intégrité

Centres d'interprétation ■ Au Canada, les parcs naturels sont un volet de l'industrie touristique

Appelons-la sensibilisation, vulgarisation ou encore animation. L'interprétation du patrimoine naturel et culturel, c'est tout ça à la fois. Elle s'exprime sur le terrain, via des moyens multiples: lieux d'accueil et d'exposition, panneaux d'information, sentiers didactiques, points d'observation. Au Canada, elle favorise l'apprentissage et l'éducation des visiteurs des parcs naturels, explique Johanne Blanchet. Jeudi, aux Geneveys-sur-Cofranc, cette Québécoise vivant en Suisse a présenté ce qui fait la spécificité de cette activité aux Neuchâtelois intéressés. En particulier à ceux qui imaginent faire de la Ferme Robert un centre d'interprétation de la zone du Creux-du-Van.

Au Canada comme ailleurs, le rôle premier des parcs est de conserver l'espace sauvage. Paradoxe: victimes de leur succès, ils accueillent une très importante population urbaine avide d'air pur et de détente. «Certains week-ends, c'est l'horreur», admet Johanne Blanchet. C'est là, précisément, qu'intervient la dimension «pédagogique» des centres d'interprétation et des professionnels qui y travaillent: scientifiques, guides ou interprètes du patrimoine. Les programmes – visites guidées, animations ou ateliers – sont aussi conçus pour canaliser le flot de visiteurs.

Mais ils sont aussi élaborés en fonction de la spécificité du parc. «A chaque fois, il faut trouver ce qui fait la force d'un lieu», note-t-elle. Lieu qui n'a pas systématiquement la superficie d'un parc: «Un centre peut aussi se mettre en place autour d'un lieu historique, qu'il s'agisse d'un moulin,

d'une gare ou de la maison natale d'une personne célèbre.»

Retombées multiples

A l'en croire, l'affaire marche. En 2001, le réseau de Parcs Canada, agence gérée par le Ministère canadien du patrimoine (38 parcs, dont trois au Québec) a comptabilisé 27 millions de jours de visite (pour 31 millions d'habitants). En 1994 déjà, ils employaient 50.000 personnes à plein temps et leurs retombées économiques étaient estimées à deux milliards de dollars canadiens (environ 1,8 milliard de francs suisses). Bref, c'est un pan complet de l'industrie touristique. «Mais pas seulement: leurs retombées sont également scientifiques et sociales. Non seulement on en connaît mieux l'écosystème, mais c'est aussi tout un lieu qui bénéficie d'une reconnaissance publique.» /SDX

